

Somb

Max Monnehay

# Somb



© Éditions du Seuil – mars 2020.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0438-0

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*À la mémoire de Sophie Lalanne*

*Mercredi 21 décembre*

L'homme assis face à moi avait l'œil vide, la peau grise et les lobes d'oreilles en escalopes de veau. Les manches de son sweat-shirt gris avaient été découpées très haut, dans le but probable d'exhiber une paire de biceps que deux décennies de pratique quotidienne de la musculation avaient durci façon poutrelles de soutènement. Il faisait à peine quinze degrés dans la cellule, mais il portait un pantalon en fine toile de coton blanc taché ici et là et son front était luisant de sueur. Sur son crâne totalement glabre se reflétaient les néons blancs.

« C'est quand vous voulez, Doc. »

Le « Doc » fut suivi d'un reniflement si puissant que je pus visualiser la trajectoire du mollard à travers la trachée et jusque dans l'estomac. J'attendis la fin du voyage en le fixant droit dans les yeux.

« C'est vous qui avez demandé à me voir, François. »

Une de ses paupières tressauta à l'instant où son prénom franchit mes lèvres. La plupart des détenus possédant un surnom – je n'aurais pas parié un kopeck sur Joe la Brindille concernant celui-ci – et les gardiens se limitant aux patronymes, il m'arrive souvent de rencontrer des hommes que la simple sonorité de leur prénom suffit à émouvoir. Mais François, ça avait plutôt l'air de le foutre en rogne.

« Vous voulez me dire pourquoi nous sommes là ? continuai-je.

— Il est en quoi ce pull, Doc ? On dirait une putain de peau de lapin. »

Je jetai un œil à ma manche. C'était le pull noir que Julia m'avait offert à Noël l'année précédente. Je devrais peut-être arrêter de le porter ici. Ce n'était pas la première fois qu'un détenu me posait cette question. Et c'était loin d'être anodin. Même si, dans mon métier, absolument tout est loin d'être anodin.

« En cachemire. Et vous pouvez m'appeler Doc, si vous voulez, mais sachez que je ne suis pas médecin. Je suis psychologue.

— Si vous le dites. »

Ses yeux étaient toujours aussi vides, comme deux terriers inoccupés, laissés à l'abandon. Soudain il tapa sur son crâne avec la pulpe de son index, faisant mine d'être frappé d'une révélation.

« Attendez un peu. C'est votre nana qui vous l'a offert, j'parie. Elle est comment, votre p'tite, dites-moi un peu, Doc. J'parie qu'elle est blonde. »

Je réprimai un sourire. Tentative d'extorsion d'informations pour petit plaisir solitaire nocturne. Typique d'une sexualité frustrée, d'un plaisir fonctionnant en vase clos. Vingt ans d'emprisonnement débouchent rarement sur un résultat différent.

« Et vous, on m'a dit que vous aviez une fiancée, dehors.

— Ouais. Elle s'appelle Vanessa. Elle a vingt-deux ans. Un petit cul à se bouffer la langue. »

Le type à qui est fiancée la très chanceuse et pleine de jugeote Vanessa a cinquante ans. Il y a vingt-huit ans – six ans avant que Vanessa ne pousse son premier cri – François a violé et découpé en morceaux deux sœurs de quatorze

et seize ans. Lorsqu'on l'a arrêté, après deux ans d'une enquête difficile, aux multiples suspects, et à laquelle il n'a pas manqué grand-chose pour qu'il passe entre les mailles du filet, il n'a pas opposé la moindre résistance. Il a même présenté ses poignets aux flics en souriant. Les seuls mots qu'il prononça quand les menottes se refermèrent furent : « Y a le numéro de mon avocat tatoué sur mon cul, si ça vous ennuie pas d'y aller voir, messieurs. »

Ah, Vanessa, Vanessa. Un œdipe non résolu avec papa, et voilà où ça nous mène.

Je tapotai la mine de mon critérium sur la page vierge de mon carnet.

Je ne suis pas un débutant. Je ne suis pas non plus totalement blasé. Mais je savais pourquoi François était assis face à moi, ce jour-là, les coudes sur la table, un léger sourire au coin des lèvres. Il n'était pas venu voir un psy. Ce que j'étais était différent, à ses yeux. J'étais partie prenante d'un plan. J'étais une subdivision d'une stratégie.

Comme la majorité des détenus demandant à être suivis par un psy, François avait une idée derrière la tête qui n'avait rien à voir avec le désir

de sonder ce qu'il avait *dans* la tête. François devait passer en commission de remise de peine six mois plus tard.

« Elle compte à quel point pour vous, cette Vanessa ? »

Le sourire en coin s'accroît, et il leva les yeux au ciel. Nouvelle reniflette puissance aspirateur industriel.

« Et vous, Doc, elle compte à quel point, la gonzesse à la peau de lapin ? »

Si je m'étais laissé aller, j'aurais dit, après lecture de son dossier et cinq minutes d'observation, que François est un parfait psychopathe, dépourvu de remords, d'empathie, manipulateur et colérique. Et, si la psychopathie en elle-même est un sujet fascinant, je ne peux pas franchement dire que je raffole de ses représentants. Pas à cause de ce qu'ils sont capables de faire – on peut perpétrer les actes les plus monstrueux sans être psychopathe, et être psychopathe sans avoir commis le moindre crime. Sans compter que je ne suis pas juge. Mais l'absence de conscience, de morale et du moindre désir de changer induit un constat

désespérant pour ma profession : il est des êtres que la psychothérapie ne pourra jamais aider.

« Vous voulez qu'on parle de ce qui vous a amené ici... François ? »

Il planta ses yeux dans les miens. Ils n'étaient plus du tout vides. Une forme de vie s'était imprimée sur la cornée. Quelque chose qui rappelait une flaque d'essence juste avant qu'on y jette une allumette. Si je m'étais laissé aller une deuxième fois, j'aurais dit que François s'est fait pincer pour deux meurtres, mais qu'il en a davantage à son actif. Difficile de chiffrer. Non, ce n'était pas dans ses yeux que je voyais ça. Je ne suis pas devin. Et je m'efforce d'éviter les conclusions hâtives.

François se redressa, croisa les bras : deux jambonneaux dans la vitrine d'une charcuterie.

Ce qui me poussait à croire que François avait quelques casseroles en forme de cadavres au cul, c'est l'expérience. Je travaille depuis dix ans en milieu carcéral, et les détenus savent que je suis prisonnier d'un autre type de menottes.

« C'est mon avocat qui m'a conseillé de vous voir », dit-il. Il se pencha vers moi et une goutte de sueur dégringola de son sourcil pour

s'écraser pile au centre de la table. « Il dit que ça pourra m'aider à me tirer d'ici. Alors me voilà. Parce que, Doc, vous pouvez être sûr d'un truc. Je compte bien me tirer d'ici. »

Tiens, en voilà un qui a décidé qu'il était inutile de se donner la peine de simuler. Pendant un instant, un vague espoir s'empara de moi. La dissimulation étant le propre du psychopathe, y avait-il une chance, minuscule mais réelle, que le diagnostic soit erroné ?

« Autant vous dire tout de suite que les psys, j'en ai rien à cirer. Mais vu qu'on va passer un paquet d'heures ensemble, autant qu'on tape un peu la discute, nan ?

— Je suis là pour ça. On peut parler de ce que vous voulez.

— De la pluie et du beau temps ? »

Je levai les yeux vers la minuscule lucarne, dont la vitre poussiéreuse ne laissait passer qu'une lumière sale et pauvre.

« On se les gèle et ils annoncent de la pluie. » Je m'adossai à la chaise et posai les mains à plat sur la table. « Et maintenant on peut parler de vous. De votre vie. De la prison. » Je comptai

jusqu'à trois, les yeux dans les siens. « Ou de ce que vous ferez quand vous sortirez d'ici. »

Ses pupilles se dilatèrent brusquement. Une mydriase spontanée étant souvent le signe d'une grande excitation, mon petit espoir de ne pas avoir affaire à un psychopathe disparut aussi vite qu'il était apparu.

« Vous pouvez rien dire à personne, hein ? C'est bien ça le deal, Doc ? »

Je soupirai avant de réciter, d'une manière mécanique qui déplut à mes oreilles :

« Sauf si ce que vous me confiez laisse clairement entendre que quelqu'un est en danger immédiat. Pour le reste, ça m'est interdit, en effet.

— Et vous pouvez pas déblatérer sur moi, comme quoi ce serait une connerie de me laisser sortir ?

— Non. C'est le rôle de l'expert-psychiatre. Tout ce que vous me direz ne sortira pas d'ici et je ne ferai aucune recommandation. Tout ce que l'on saura, c'est que nous nous sommes vus.

— Rien d'autre ?

— Rien d'autre.

— Cool. Mais je crois que vous allez regretter qu'on parle pas de la pluie et du beau temps, Doc. »

Mes menottes à moi s'appellent le secret médical.